

POUR UNE AUTRE HYSTERATURE

Émilie Notéris

« —I mean would you call a woman a bitch would you say you're my bitch and expect her to feel really cared for and respected ?

—Well with me Julie... I has got a girlfriend and I do sometimes call her « me bitch » by you know in the bedroom whatever you know that is then words come out and you know she ain't got problem with that.

—Hum hum hum hum ok euh G. I'm kind of speechless...

—I ain't calling her « a bitch » I'm calling her « my bitch ».

—« my bitch » I'm sorry ok « my bitch » ok. »

ITW de Naomi Wolf par Sacha Baron Cohen pour le « Da Ali G Show », 2003

« Jérôme Dupuis dans *l'Express* l'appelle « l'hystérique autoproclamée des lettres françaises » [...] Christine Angot est une femme, et c'est sûrement son plus gros défaut. »

Éric Loret, « Un zeste de polémique », *Libération*, 3 septembre 2012

La question de la liberté des femmes dans l'écriture ou « Pourquoi les récits de transgression ou les affirmations de liberté des femmes sont-ils moins tolérés que ceux des hommes ? » ne faisant finalement que mettre en lumière le machisme ordinaire (la réponse à la question posée est indéniablement d'ordre culturel) je préfère m'intéresser aux stratégies de retournement qui peuvent être mises en place en réponse aux injures faites aux femmes ainsi que celle décrite par Eileen Myles dans son introduction à *I love Dick*, de Chris Kraus, intitulée *What about Chris?*: « She's turned female abjection inside out and aimed it at a man. » C'est-à-dire, plutôt que d'identifier les raisons de la réception violente réservée aux œuvres transgressives écrites par des femmes, envisager les stratégies qui peuvent en découler. De la notion de transgression j'ai en quelque sorte préféré retenir sa signification géologico-psychanalytique : la transgression marine ou l'envahissement des continents par la mer. Ici le recouvrement du continent noir de la psychanalyse (la sexualité de la femme) par expansion des fonds océaniques, des flux d'écriture hystérisés.

Puisque je convoque la psychanalyse, il apparaît essentiel de ne pas confondre la question de la réception des œuvres produites par des femmes, qui est une question culturelle, avec la question d'une hypothétique écriture proprement féminine. C'est là l'écueil du féminisme différentialiste de Julia Kristeva, Hélène Cixous, Antoinette Fouque et Luce Irigaray (affiliées au courant dit du *French feminism*) qui postulent une différence de nature entre hommes et femmes tout en s'appuyant largement sur la psychanalyse. En France, Hélène Cixous parle d'ailleurs d'hystérature et d'écriture féminine et aux États-Unis Elaine Showalter —auteure de *Hystories: Hysterical Epidemics and Modern Media* (1997)— a développé le concept de gynocritique c'est-à-dire d'une

critique littéraire orientée dans une perspective exclusivement féminine. Je propose que nous nous saisissions de ce concept d'hystérature, mais pour le détourner, le travestir : si la référence à l'hystérie est intéressante, c'est précisément parce qu'elle vient caractériser une attitude subversive et stratégique, plutôt que naturaliste et différentialiste.

Les deux citations en exergue pour être extraites de deux contextes bien différents et évoquant réciproquement sphère publique et sphère privée, ne sont pas moins le reflet de l'image véhiculée par la femme engagée sur le terrain théorique et par la femme auteure qui dérange, qui bouscule. Soit l'auteure salope ou hystérique — bien que l'adjectif hystérique ne soit pas à proprement parler péjoratif puisque dérivé de la psychiatrie. Autant de qualificatifs qui peuvent en fonction du contexte être compris comme des affirmations ou des insultes ainsi que l'exprimerait Judith Butler. Une interprétation à deux vitesses selon qu'on en fait un usage réactionnaire ou progressif. Ces mêmes interpellations étant par conséquent susceptibles de muter en opérations stratégiques.

Exemple : en 2003, l'histriion Sacha Baron Cohen interviewe sous les traits parodiques du rappeur Ali G la féministe Naomi Wolf à l'occasion du « Da Ali G Show », Naomi Wolf exprime son dégoût lorsqu'il affirme appeler sa partenaire « my bitch » en privé et s'entretien juste après avec son avocat afin d'envisager un recours possible. Cinq ans plus tard, en 2008, au cours d'un entretien pour le magazine *Têtu* avec Judith Butler, Beatriz Preciado apporte une autre réponse à la question de Naomi Wolf posée à Ali G. : « Quand je dis « pute » ou « chienne », je ne parle en aucun cas de toutes les femmes, mais de certaines filles avec qui je baise. Et ce sont elles qui m'ont appris à les appeler comme ça. Vous imaginez bien que quand j'appelle Virginie Despentes ma « chienne », c'est parce qu'elle est tout à fait d'accord... Quand une femme parle de la sexualité de façon crue, elle est vue comme masculine. Ici, ce n'est pas une figure rhétorique pour moi, **c'est une façon d'habiter l'espace public, et comme c'est totalement interdit d'écrire comme cela pour une femme, quand tu te réappropries ces codes-là dans le langage, tu génères une violence**, et moi, je revendique ce langage ! »

Il s'agit donc de réappropriation plus que d'une réponse directe. Preciado affirme : « c'est totalement interdit d'écrire comme cela pour une femme ». Que serait alors une écriture hystérique ? Alfred Binet s'intéresse en 1888 à « l'écriture hystérique » et aux expériences menées par Jean-Martin Charcot sur des patientes hystériques hypnotisables qu'il faisait écrire sous la dictée tout en les soumettant à des excitations sensorielles et psychiques : « Nous avons constaté très nettement que sous l'influence des excitations des sens, comme la vue d'un disque rouge, l'hallucination du rose ou du rouge, un bruit réel ou imaginaire, une odeur forte de musc, ou même une odeur puante, etc., l'écriture s'agrandit et les traits s'épaississent, comme si le sujet sentait le besoin de dépenser un surcroît de force musculaire. De plus, le sujet écrit plus vite. » Mais il ne s'agissait encore que de graphologie et non d'écriture littéraire. Charcot et l'hystérie fascinèrent également Breuer et Freud qui la qualifiait en 1917, dans *Mourning and Melancholia*, de « disturbance of narration, of the ability to recount one's story, entailing a failure of translation from image and fantasy to discourse. The symptom, then, is conceived as marking the site of an obstructed translation into words. ».

L'un des traitements usuels de l'hystérie consistait à l'époque de Charcot en des massages génitaux pratiqués par le médecin ou des infirmières visant à déclencher des orgasmes chez les patientes. De la mécanisation de ces pratiques est né le vibromasseur

permettant d'augmenter considérablement le nombre de patientes traitées en l'espace d'une journée. Or c'est exactement la méthode revendiquée par Kathy Acker « I'm looking for what might be called a body language. One thing I do is stick a vibrator up my cunt and start writing —writing from the point of orgasm and losing control of the language and seeing what that's like. »

Judith Butler cherche quant à elle un principe de résistance aux normes dans la psychanalyse s'est d'ailleurs intéressée à l'hystérie. La théorie queer de Butler emprunte à celle de Michel Foucault qui parle d'hystérisation comme stratégie de production de la sexualité, dans *Histoire de la sexualité I La volonté de savoir* et définit les hystériques (hommes et femmes) comme des « militants de l'antipsychiatrie » qui entrent en résistance contre les dispositifs de sexualité dans *Le Pouvoir psychiatrique. Cours au Collège de France (1973-1974)*. dans *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* Butler note en 1999 : « Hysteria is the woman's simultaneous acceptance and refusal of the organization of sexuality under patriarchal capitalism. It is simultaneously what a woman can do both to be feminine and to refuse femininity, within patriarchal discourse. And I think that is exactly what the novel is; I do not believe there is such a thing as female writing, a « woman's voice ». There is the hysteric's voice which is the woman's masculine language (one has to speak « masculinely » in a phallogocentric world) talking about feminine experience. It is both simultaneously the women novelist's refusal of the woman's world —she is, after all, a novelist— and her construction from within a masculine world of that woman's world. »

Il m'apparaît plus qu'utile aujourd'hui encore d'évoquer l'écriture hystérique comme résistance, comme manière d'intégrer les codes de la masculinité et d'en faire un usage stratégique à l'instar des patientes de Charcot qui se pliaient volontairement à l'acte performatif afin d'éviter l'internement psychiatrique. On pourrait tout aussi bien s'intéresser à la manière dont les homos reprennent les appellations injurieuses faites par les hétéros à leur égard et surtout la façon dont ils reprennent eux-mêmes les appellations injurieuses des hommes à l'égard des femmes.